

UN NOUVEAU TROUBLE D'APPRENTISSAGE
**LE MAL DES
CHIFFRES**



CHOCOLAT
**LES FÈVES
DU BONHEUR**



**ELPI UN VISITEUR DE
380 MILLIONS D'ANNÉES**



QUÉBEC SCIENCE

Avril ~ mai 2014 QUEBECSCIENCE.QC.CA

ATTENTION TEMPÊTE SOLAIRE

Un ouragan magnétique généré
par le Soleil pourrait mettre en
panne notre planète high-tech

Normand Baillargeon

Pour en finir
avec l'éducation magique

Jérusalem

Bataille pour un temple



L'ÉTINCELLE

Il existe une valeur sur laquelle on peut miser pour relancer la vie d'une localité: le sentiment d'appartenance.

Saint-Camille, dans les Cantons-de-l'Est. Un village comme tant d'autres? Pas tout à fait. En quelques années, il est littéralement devenu une sorte de modèle. Presque un laboratoire. «C'est un bel exemple de savoir partagé», dit **Jean-Marc Fontan**, directeur de la Chaire de recherche sur la méthodologie et l'épistémologie de la recherche partenariale à l'Université du Québec à Montréal (UQAM).

Ce chercheur sociologue suit de près l'évolution récente du village de 500 habitants, situé à 35 km au nord-est de Sherbrooke. Dans les années 1980, Saint-Camille était en déclin. Le bureau de poste allait fermer; l'école aussi. Comme ailleurs, on constatait une diminution de la main-d'œuvre agricole et une baisse de population active. *No future?* Aucun projet – que l'on dirait «structurant» aujourd'hui – n'était envisagé.

«Mais on ne relance pas un village à partir des planches à dessin, dit Jean-Marc Fontan. Il faut une étincelle! Ça peut sembler intangible, pourtant c'est à partir de là que ça devient du vrai.»

Une résolution: stopper l'exode des jeunes ménages. Et pourquoi pas attirer de nouvelles familles? «La façon de préparer une relance doit être adaptée à chaque réalité. Mais comment concrétiser de belles intentions? C'est l'engagement des citoyens qui a été déterminant pour la suite des choses, ici», explique le sociologue.

Une politique familiale a donc été adoptée. «Et elle a eu un impact sur l'organisation sociale et économique du village, constate **Diane-Gabrielle Tremblay**, professeure à l'École des Sciences de l'administration de la Télé-Université (TÉLUQ). Je suis d'ailleurs persuadée que la conciliation travail-famille est fondamentale dans les stratégies pour redynamiser bien des villages.»

La communauté a aussi compris qu'elle ne pouvait pas vivre en autarcie ni uniquement de son activité agricole. Serait-ce l'autre défi de la ruralité québécoise? «Il serait possible aujourd'hui, grâce au télétravail, d'établir un lien d'emploi avec des patrons qui se trouvent à des centaines de kilomètres. Ce pourrait être une clé pour le futur, pense Mme Tremblay. Mais cela implique un changement de mentalité, une nouvelle façon de penser le travail. On fait encore un peu trop de gestion du personnel à vue, comme en France, ce qui freine le développement économique en dehors des centres urbains. Les pays anglo-saxons et scandinaves n'ont pas cette manière de gérer. Là-bas, les patrons évaluent le travail d'abord en fonction des résultats. Ce n'est vraiment pas la même chose. Ça peut plaire particulièrement aux jeunes qui misent sur la qualité de vie. Surtout

que, en plus, ils pourront réduire l'utilisation de leur automobile!»

Assisterions-nous à une réconciliation urbains-ruraux? La professeure le croit: «Dans les ateliers auxquels j'ai participé, à Saint-Camille ou ailleurs comme dans Charlevoix-Est, il y a une réflexion en ce sens pour développer une proximité des services. C'est de bon augure.»

La réussite de Saint-Camille où cohabitent maintenant plus de 24 organismes communautaires pourrait-elle servir



Ateliers des savoirs partagés à Saint-Camille. Un exemple de conciliation université-village.

de modèle? «Pour nous, qui faisons de la recherche, ce précieux contact avec les populations permet en tout cas de voir ce qui se passe au-delà de la théorie», affirme Diane-Gabrielle Tremblay.

«À l'inverse, une meilleure compréhension du processus de développement permet aux communautés d'acquiescer le vocabulaire standard, plus scientifique, qui leur servira à mieux communiquer avec les instances administratives et à faire valoir leurs idées, dit Jean-Marc Fontan.» À Saint-Camille, les ateliers de savoirs partagés ont d'ailleurs été organisés par le Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES), en collaboration avec le Service aux collectivités (SAC) de l'UQAM. Un croisement de savoirs dans toute sa splendeur.

L'expérience n'a pas fini de faire jaser: l'automne prochain, un forum est prévu où on souhaite réunir les élus des 89 communautés des Cantons-de-l'Est. Les ressuscités de Saint-Camille seront présents. Ils exposeront comment on peut contrer la dévitalisation territoriale. Nul doute que l'enjeu dépasse les limites du village.